

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	6 (1976)
Heft:	3
Rubrik:	Les souvenirs d'André Chablop : au pays de la Venoge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Au pays de la Venoge

Echandens, un beau pays, un bon village, à l'écart de la grande circulation, mais à douze kilomètres de Lausanne. Une place publique qui va s'élargissant jusqu'à la grande salle que voisine l'Auberge communale. A l'entrée, le Café du Léman attenant à la forge où stationnent souvent un cheval que l'on va ferrer et les chars des clients attardés. En face, l'épicerie du Hollandais Mackay que la santé de sa femme avait constraint à fuir les brumes de la mer du Nord. Pour distraire sa nostalgie, il m'apprit à jouer aux échecs et me racontait le voyage qu'il avait accompli autour du monde au service et en compagnie d'un lord anglais : des photographies montraient, dans les rues encombrées du Caire, des boys courant devant les voitures des pachas en brandissant un bâton pour obtenir le passage ; dans certaines rues de Tokyo, des femmes légèrement vêtues, assises sur leurs jambes croisées, trônaient dans des vitrines ; il complétait ainsi mes connaissances en géographie pittoresque. Traversant la place, la rue longeait

ensuite le mur qui limitait le parc du château rempli de hêtres et d'arbres exotiques. Au tournant de l'avenue se tenait une boulangerie-épicerie où, tous les vendredis, une douzaine de ménagères amenaient, avec une brouette ou dans une poussette d'osier, les miches qu'elles avaient façonnées, les marquant chacune d'un signe particulier qui devait permettre de les reconnaître après cuisson. Des gamins apportaient des gâteaux placés sur leur tête dans des plaques rondes et noires qu'ils tenaient des deux mains ; ils répandaient au retour une alléchante odeur de cannelle et de cassonade. Ainsi se préparaient les repas du dimanche.

Au culte, je m'asseyais dans un fauteuil de bois au pied de la chaire d'où j'entonnois les cantiques que je ne connaissais pas tous ; mais, déchiffrer en chantant les paroles me paraissait une flatteuse performance. Et, pendant les grands travaux de la vigne et des champs, quand les ouailles se faisaient rares et somnolentes et qu'un pasteur remplaçant demandait les quatre strophes d'un cantique peu connu, on entendait alors, dans la maigre assemblée, le vibrant ténoir du juge de paix François Martin dominant des murmures confus, et surtout la mélodie que je chantais de tout mon cœur... pour le plaisir de m'entendre.

Au sortir du prêche, je m'asseyais souvent sur le banc à côté du cimetière désaffecté tout fleuri et bourdonnant d'abeilles. De là, je dominais le lac que sillonnaient des barques et que couronnaient le Grammont et les Rochers-de-Mémise ; plus près, les Rochers-de-Naye et le Moléson ferment un paysage vallonné semé de bois et de villages qui colorent de leurs taches rouges les pentes sombres du Jura. Paysage harmonieux de vignes, de vergers, de prés et de forêts pittoresquement mêlés. Et, du temple,

le pays descend en pente douce jusqu'à la Venoge, ce « fleuve » si poétiquement chanté par Gilles,

*Un fleuve ? En tout cas, c'est de l'eau
Qui coule à un joli niveau.*

Ecartant les buissons, je suivais sur la rive le sentier que les pas des pêcheurs ont formé ; parfois je m'arrêtai et, assis sur un vieux tronc coupé, j'observais la rivière.

*Et puis, la voilà tout à coup
Qui se met à faire des remous
Comme une folle entre deux criques
Rapport aux truites qu'un pêcheur
Guette, attentif dans la chaleur
D'un œil noir comme un œil de Doge.
Elle court avec des frissons,
Ça la chatouille, ces poissons.
La Venoge.*

(La Venoge et autres poèmes, édit. du Verseau et édit. Payot 1975)

Il m'arrivait souvent de poursuivre mon chemin jusqu'à l'embouchure où je vis un jour un héron cendré qui s'envola à mon approche ; un râle d'eau se faufila silencieusement entre les roseaux, puis, inquiet, il poussa un cri. A fin octobre, des truites qui fraient à ce moment-là remontaient le courant en rangs serrés ; elles bondissaient hors de l'eau pour attraper les mouches volant près de la surface. Quelques-unes franchissaient d'un seul bond le barrage de la rivière.

C'est l'époque rêvée pour les braconniers qui feignent de couper l'herbe et les buissons de la rive. Les gardes-pêche sont sur les dents ; l'un d'eux s'approche en m'observant d'un œil soupçonneux.

« Mais soyez rassuré, brave homme, je ne viens ici que pour goûter aux joies de la promenade. »
Ainsi s'écoulaient, rapides, mes heures de détente, loin du village et des soucis, dans une nature vivante, pleine d'imprévu qui m'enchaînaient et me rafraîchissaient l'âme.

A. C.



VENEZ
NOUS VOIR

VOUS SEREZ
GENTIMENT
REÇUS

LES OPTICIENS IRIS

3, rue Mauborget (Bel-Air) — Tél. 021/22 99 47
LAUSANNE

DURS D'OREILLES GRANDE NOUVEAUTÉ

Enfin nous pouvons vous présenter un appareil acoustique avec le nouveau microphone directionnel, qui vous procure une excellente audition même dans une ambiance très bruyante. Venez l'essayer, sans aucun engagement dans la maison spécialisée

J.P. SCHMID

ACOUSTIQUE

Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)
Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Etant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.